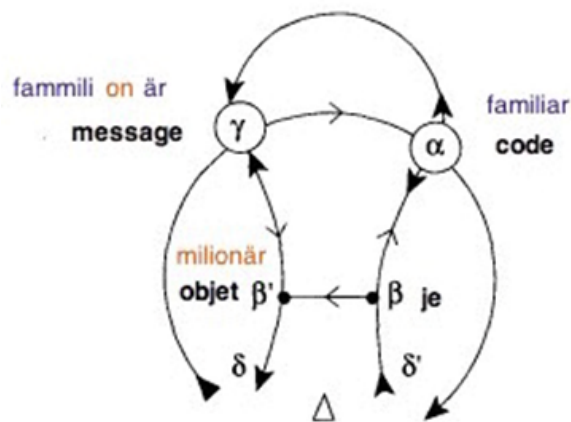


## Je te raconterai un *witz* Sebastian Godlewski

Freud écrit que « le mot d'esprit, en fonction de la tendance qu'il sert (...) permet (...) la satisfaction de la pulsion » (*triebes*)<sup>1</sup>. Il met l'accent sur la double dimension du *witz*, son côté formel et son côté pulsionnel. Lacan, qui préfère traduire *witz* par trait d'esprit<sup>2</sup>, l'examine du point de vue de la logique du signifiant.

Le célèbre mot d'esprit, rapporté par H. Heine - Hirsh Hyacinthe s'écriant que Rothschild *l'a traité d'une façon tout à fait famillionnaire* - est repris par Lacan lorsqu'il élabore son graphe du désir<sup>3</sup>. Il montre la nature du rapport entre le code – situé au lieu de l'Autre - et le message, ainsi que la place respective du sujet et de l'objet. Les étapes successives qui mènent au trait d'esprit *famillionnaire*, sont décrites en suivant le schéma de Freud qui rend compte du travail de condensation, et aussi son propre graphe :

- ébauche du message : « J'étais avec Rothschild tout à fait *familier* ». Ce signifiant issu du « trésor des signifiants », appartient au code du discours de la réalité ( $\alpha$ ).
- deuxième temps : la chaîne signifiante vient se réfléchir sur l'objet métonymique, *mon millionnaire*.
- au troisième temps, *millionnaire* et *familier* se rencontrent et viennent se rejoindre dans le message en  $\gamma$  pour former *famillionnaire*<sup>4</sup>.



La deuxième dimension du mot d'esprit est, pour Freud, sa composante « tendancieuse », qu'elle soit obscène, hostile, cynique ou spéculative. Il précise la façon dont on tire du plaisir des techniques du trait d'esprit : en décryptant le sens, en jouant avec des mots, en apercevant des similitudes avec l'actualité.

1 Freud S. : « Le Mot d'esprit et ses relations avec l'inconscient », in [classiques.uqac.ca/classiques/freud.../le\\_mot\\_d\\_esprit/freud\\_le\\_mot\\_d\\_esprit.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/freud.../le_mot_d_esprit/freud_le_mot_d_esprit.pdf), p. 91  
2 Lacan J. : Le Séminaire, Livre V *Les formations de l'inconscient*, Le Seuil, Paris 1998, p. 19  
3 *Ibid.*, chapitres I et II  
4 *Ibid.*, p.24

Freud montre encore une autre source du plaisir : « Le mot d'esprit tendancieux a généralement besoin de trois personnes : outre celle qui fait le mot d'esprit, il en faut une deuxième, qui est prise comme objet de l'agression à caractère hostile ou sexuel, et une troisième, en qui s'accomplit l'intention de mot d'esprit, qui est de produire du plaisir »<sup>5</sup>. Il se sert de deux formulations : *Drang zur Mitteilung* et *Trieb zur Mitteilung*, c'est-à-dire poussée de transmission et pulsion de transmission<sup>6</sup>. Lacan insiste également sur cette condition nécessaire à l'efficacité du trait d'esprit : « La sanction du tiers Autre, qu'il soit supporté ou non par un individu, est ici essentielle »<sup>7</sup>.

La triade proposée par Lacan serait: le sujet, l'Autre et le signifiant. Ce qui donc, au regard de l'appareil conceptuel de Freud, constitue la pointe du witz *Famillionnaire*, c'est la révélation inattendue d'une motion pulsionnelle, portée par un message dont la différence d'avec le code « est sanctionnée comme trait d'esprit par l'Autre »<sup>8</sup>.

Mais on peut le lire différemment : se servant d'un signifiant prélevé dans le trésor des signifiants, dans le code, l'auteur du trait d'esprit révèle sa subjectivité en introduisant un nouveau signifiant dans le message. C'est un moment de sidération, de détournement du sens précédent de l'énoncé. « Ce qui vous surprend – énonce Lacan – c'est l'équivoque fondamentale, le passage d'un sens à un autre par l'intermédiaire d'un support signifiant »<sup>9</sup>. Pour que le trait d'esprit puisse être compris et procurer le plaisir de rire, il faut que ce signifiant ait été autorisé au champ de l'Autre. Il s'agit donc d'un jeu de plusieurs sens différents venus se greffer sur le premier signifiant. Lacan le formule ainsi : « le sujet est celui qui parle à l'Autre, et qui (...) fait recevoir le *peu-de-sens* comme tel, l'Autre y authentifie le *pas-de-sens*, et le plaisir s'achève pour le sujet »<sup>10</sup>.

La problématique de l'inconscient ouvre alors sur l'articulation signifiante que Lacan nomme *aliénation* et qui comporte un reste, dès que deux sujets s'adressent l'un à l'autre : « ..c'est alors une subjectivité d'un autre ordre qui s'instaure, pour autant qu'elle se réfère au lieu de la vérité comme tel »<sup>11</sup>. En fin de compte, dans le witz, l'oscillation du sens entre le *peu-de-sens* et « l'évocation d'un sens au-delà de ce qui reste inachevé<sup>12</sup> », que Lacan nomme *pas-de-sens*, ramène la vérité et le mensonge sur le même plan : « le mensonge doit faire appel à la vérité » et « la vérité elle-même peut sembler ne pas être du registre de la vérité<sup>13</sup> ». Et Lacan d'évoquer la fameuse plaisanterie *Pourquoi me dis-tu que tu vas à Cracovie, pour que je croie que tu vas à Lemberg quand je sais bien tu vas vraiment à Cracovie ? Pourquoi alors mentir ?*<sup>14</sup>. Ainsi, « cela peut faire que la vérité ait besoin du mensonge »<sup>15</sup>.

5 Freud S. : « Le Mot d'esprit... », *op. cit.*, p. 157.

6 Thèves P. : «Witz, transmission et pulsion du lien social », ORNICAR Digital, p. 1.

7 Lacan J. : « Les formations de l'inconscient », *op. cit.*, p. 25

8 *Ibid.*, p. 24

9 *Ibid.*, p. 112

10 *Ibid.*, p. 99

11 *Ibid.*, p. 105

12 *Ibid.* p. 98

13 *Ibid.*, p.105

14 Freud S. : « Le Mot d'esprit... », *op. cit.*, p. 103.

15 Lacan J., « Les formations de l'inconscient », *op. cit.*, p. 105

